

TO BE OR NOT TO BE ?!

FRANÇOIS
GAGOL



François Gagol

To be or not to be ?!

recueil

DU MÊME AUTEUR

L'Arc-en-ciel du Paradis, 2003

ReGards sur le bonheur, 2006

Pourquoi l'amer, ma mer, recueil, 2009 (tome 1)

Si j'osais croire, recueil, 2010

Quelques motivations, recueil, 2010

Un peu de soi et des autres, recueil, 2010

Clins d'œil d'amour, recueil, 2010

Des semelles plus légères, recueil, 2010

Pourquoi l'amer, ma mer, recueil, 2011 (tome 2)

L'amour se termine à tort ! Renaissance, recueil, 2011

ISBN : 978-2-9538730-1-6

© François Gagol, 2011

Tous droits réservés

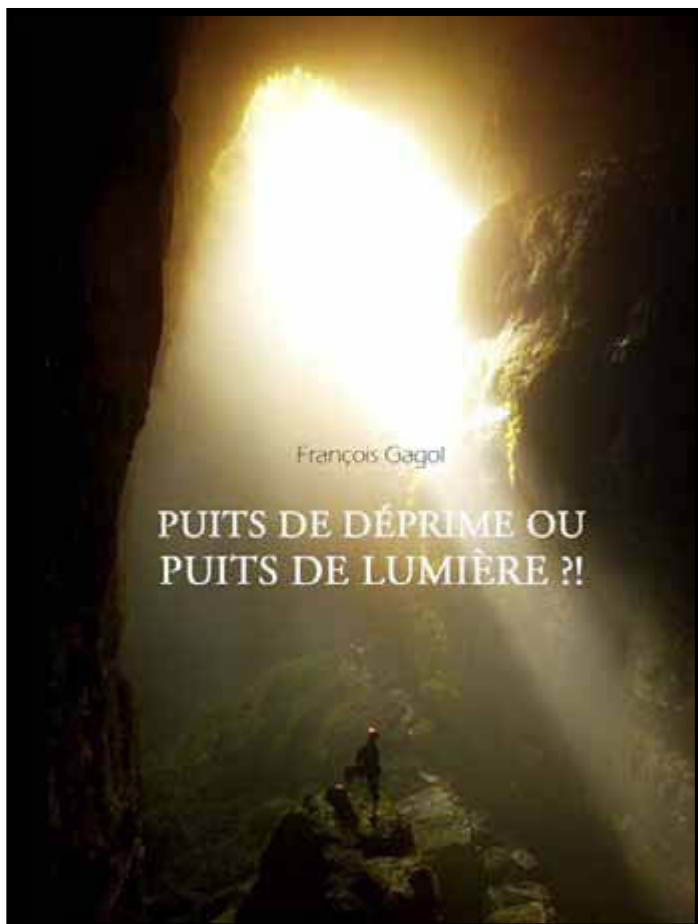
Petite note de l'auteur

Il est difficile d'être humble. L'humilité est une façon de se détacher d'autrui, de ne pas en tirer sa propre gloire mais de la rechercher plutôt auprès de Dieu.

Jésus prônait l'humilité.

Il se sentait dépendant de Dieu et libre par rapport aux autres ; son amour était libre et composé de sollicitudes envers autrui. Il se voyait un peu comme un canal d'énergie au travers duquel passait l'amour divin. Car être dépendant ne signifie pas être fermé, sans réflexions personnelles, se sentir dépendant ne veut pas dire que l'on a une foi aveugle !!!

Je dirais que l'humilité, c'est supposer que l'autre aurait peut-être quelque chose d'intéressant à nous apporter...



© François Gagol, 2010.

PUITS DE DÉPRIME OU PUITS DE LUMIÈRE !?

1.

Il peut nous arriver inopinément
d'avoir une baisse de moral,
d'avoir le cafard, si ce n'est plus.

2.

Beaucoup de choses
nous semblent alors
ternes, moroses.

3.

Des idées
plus ou moins déprimantes
gagnent notre esprit.

4.

Ce qui semblait auparavant
si « chouette »
devient progressivement
« bof »...

5.

Lentement nous glissons
dans le puits de la déprime...

6.

Bien que cela puisse se produire
n'importe quand,
ce phénomène semble
plus fréquent en hiver ;
on parle de la déprime hivernale
car le temps est un peu plus triste
qu'à l'habitude.

7.

Lorsque l'on s'enfonce progressivement
dans le puits, quelque soit la saison,
cela est particulièrement désagréable.

8.

On peut avoir l'impression
d'être seul(e) au monde, face à soi-même,
glissant dans les coulisses du temps,
la mélancolie nous gagne peu à peu.

9.

La plupart du temps,
on ne se rend pas bien compte
de ce qui nous arrive.

10.

On est moins enthousiaste, moins joyeux
sans vraiment savoir pourquoi.

11.

Pour beaucoup de gens,
cela reste relativement passager.

12.

Pour d'autres la déprime peut devenir chronique voire se transformer en dépression.

13.

Ces petites déprimés peuvent permettre de « mieux rebondir » si l'on peut dire pour ensuite aller un peu plus haut dans le bonheur.

14.

Les hauts et les bas peuvent se voir comme une alternance à la monotonie des jours.

15.

Inconsciemment, cela fait peut-être un peu partie de la psychologie de l'être humain ?

16.

Le mieux serait d'être, de rester « dans le haut ».

17.

« Rester dans le haut », « toujours plus haut » sans repasser par le bas, serait-ce possible ?

18.

Notre bien-être intérieur dépend souvent de circonstances extérieures à soi.

19.

Serions-nous dans une petite barque
voguant au gré des flots ?

20.

Serions-nous toujours dépendant du courant,
des vents, des caprices de la météo ?

21.

En quelque sorte oui,
en quelque sorte non !

22.

Je pense qu'il est possible d'enrayer,
dans la mesure du possible,
la grisaille qui gagne notre esprit.

23.

D'une certaine façon, la vie paraît morose
parce que les choses brillent moins.

24.

Schématiquement, il faut essayer
de les faire « rebriller ».

25.

Quand vous êtes morose et que l'on vous annonce
une bonne et agréable nouvelle,
votre énergie souvent revient d'un seul coup.

26.

Le ciel se dégage,
le beau temps semble revenir.

27.

L'air semble plus pur
et la lumière plus agréable.

28.

Souvent, en quelques minutes,
les couleurs, le regard,
la vision de l'avenir
reprennent de l'éclat.

29.

On se sent à nouveau marcher
sur les chemins de la vie
d'un pas plus décidé.

30.

Comment garder ce côté
« plein de vie » ?

31.

Je pense que la solution est
dans l'appréciation des choses.

32.

Avoir conscience de la beauté
des petites choses est important.

33.

Essayer d'être heureux,
d'être content avec des petits riens
donnent de la joie.

34.

Je dirais que les petites joies
sont comme des petites fleurs
qu'il faut cultiver et entretenir.

35.

Apprécier une tasse de café,
une chanson, un repas, un sourire...

36.

Apprécier les bons côtés d'un quotidien
plus ou moins correct et agréable malgré tout.

37.

Apprécier d'être en bonne santé,
de pouvoir respirer sans problèmes
tout simplement...

38.

Un jour, j'ai lu que :
« Si une femme connaissait
tous les dangers qui existent,
elle ne mettrait jamais d'enfant au monde. »

39.

On peut se réjouir de beaucoup de choses
sans toujours imaginer le pire bien sûr.

40.

Souvent nous nous habituons
et nous oublions les difficultés
qu'il nous a fallu surmonter
pour acquérir un certain bien-être.

41.

Je dirais que, psychologiquement,
pour aller vers le haut dans le bonheur,
on regarde vers le haut
alors qu'il serait plutôt préférable
de regarder vers le bas, vers son passé.

42.

Se rappeler que le bonheur est précieux, fragile
et qu'il a fallu travailler à sa construction.

43.

Se rappeler tout ce que l'on a gravi
pour y puiser encore plus
de forces et d'énergies.

44.

Je dirais que les petites joies
qui font le bonheur s'extraient
de l'appréciation des petites choses.

45.

Acquérir cet état d'esprit
permettrait d'éliminer la pénible grisaille
qui parfois nous assaille.

46.

De plus, avec la grisaille,
inconsciemment, on se dévalorise
et on se déprécie soi-même.

47.

D'une certaine façon, le bonheur
est une image de soi que l'on regarde.

48.

Le bonheur,
c'est quand on est content de soi
et de notre façon d'aborder la vie.

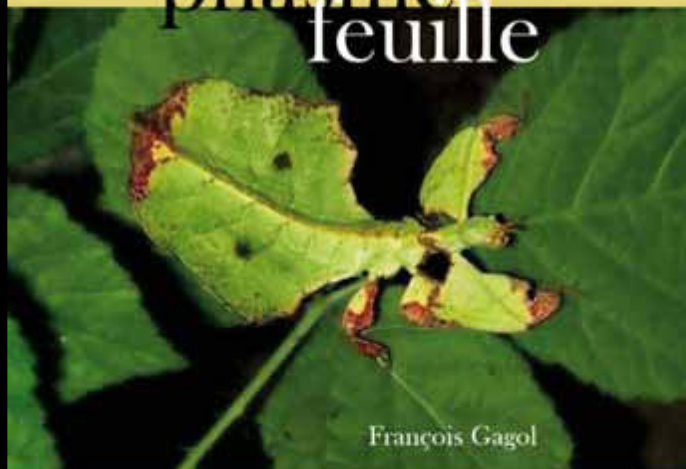
49.

Les petites choses, paradoxalement,
sont parfois les plus grandes
et un puits de déprime peut devenir
un puits de lumière...

50.

Je terminerai en citant Confucius qui disait :
« La joie est en tout, il faut savoir l'extraire. »

Le
phasme
feuille



François Gagol

Le phasme feuille

1.

« La vie est absurde et n'a pas de sens ! »
disait Albert Camus.

2.

« En apparence la vie n'a aucun sens
et pourtant il est impossible
qu'elle n'en ait pas un. »
disait Albert Einstein.

3.

Auquel des deux Albert faut-il se fier ?

4.

Parfois des gens semblent désespérés
par certaines choses de la vie.

5.

Il est vrai que parfois
la vie paraît absurde.

6.

Il est vrai que parfois l'injustice,
la misère, la violence,
les accidents
nous paraissent terribles.

7.

Il est vrai qu'il n'est souvent
pas facile de vivre,
la vie ressemble un peu
à un combat quotidien.

8.

La vie a aussi parfois
des côtés magnifiques.

9.

Des paysages époustouflants,
des moments magiques, l'amour, la joie...
le nirvana... existent aussi.

10.

Beaucoup de gens avancent
sur les chemins de la vie
sans se poser de questions,
trop préoccupés par le quotidien.

11.

D'une certaine façon, je dirais que cela
les arrange plus ou moins quelque part.

12.

Se poser quelques questions existentielles
n'est pas toujours facile
et puis il faut vivre aussi !

13.

On dit parfois :
« Avoir la foi, c'est pouvoir
se rappeler dans l'obscurité
de ce que l'on a vu dans la lumière. »

14.

Sans obscurité, la lumière n'aurait pas de sens !

15.

La société occidentale
est de plus en plus matérialiste
et semble ne voir que par l'apparence,
le paraître.

16.

On pourrait dire en extrapolant un peu :
« On ne réfléchit plus, on ne vit plus,
on avance machinalement. »

17.

Pourtant un peu de spiritualité
peut avoir des vertus thérapeutiques
au sens où cela pourrait apporter
un peu de chaleur à l'âme
si je peux dire.

18.

Je me permettrais de signaler :
les dérives comme les sectes
ne manquent pas !

19.

La vie de tous les jours
ne favorise pas toujours
« l'éclaircissement de la conscience ».

20.

Pourtant Platon disait :
« L'âme ne peut se satisfaire de choses matérielles,
elle recherche la vérité. »

21.

« Avoir les idées un peu plus claires
sur la chose rend un peu plus heureux »
je dirais.

22.

Il faut souvent beaucoup de persévérance
pour « mieux ressentir la chose »...

23.

Le ressenti ne s'explique pas ;
on ne peut pas expliquer l'amour...

24.

Connaissez-vous le phasme feuille ?

25.

C'est un insecte qui, parmi les feuilles,
passe quasi inaperçu !

26.

Il ressemble à une feuille
légèrement abimée,
c'est impressionnant,
presque incroyable !

27.

Cet insecte existe bel et bien
et je ne pense pas
qu'il ait pensé son camouflage ?!

28.

Drôle de coïncidence
pourrait-on dire !

29.

Ce phénomène est courant dans la nature
et l'on a beaucoup de surprises
lorsque l'on s'intéresse d'un peu plus près
aux diverses espèces de la planète !

30.

Absorbés souvent par le quotidien,
nous perdons ce regard
étonné et admiratif envers la nature,
pourtant c'est une réalité.

31.

Je pense que le quotidien, la routine
nous mettent des œillères.

32.

Et de là découlent les mésententes,
les confusions, les malentendus,
les disputes...

33.

Et le phasme feuille
continue sa petite vie tranquille...

34.

Deux réalités semblent s'opposer.

35.

L'une devant laquelle on se rebelle
et l'autre devant laquelle on est admiratif.

36.

On finit par ne plus trop savoir
quoi penser.

37.

Il faut de la persévérance et du recul
pour acquérir, comme on dit, « la sagesse ».

38.

Je pense que l'on ne l'atteint même
jamais entièrement.

39.

On peut se référer aux soi-disant
« grands penseurs » à travers les siècles.

40.

Cela peut nous orienter
mais la plus grande partie du chemin
vers la sagesse est intérieure.

41.

Telle ou telle parole ne nous parlera pas
si l'on ne la ressent pas profondément en soi.

42.

Personnellement quand je vois
la beauté du phasme feuille
je me dis que ce n'est pas possible
qu'il n'y ait pas une intelligence
derrière sa création !

43.

Et plus le regard s'étend,
plus cela semble devenir
comme « évident ».

44.

Les scientifiques s'accordent pour dire
qu'à quelques chouillas près
l'univers ne serait pas ce qu'il est ;
il n'existerait pas tout simplement !

45.

D'une certaine façon,
la vie dépasse l'entendement
et pourtant l'on vit !

46.

« Comment parler de la mort
si l'on ne sait pas ce qu'est la vie »
disait Confucius.

47.

La vie peut se voir
comme une expérience à vivre ?!

48.

L'idée du néant inconsciemment
nous terrorise et crée en nous
des angoisses confuses.

49.

Tout sur la terre finit un jour par mourir...
dit la pendule d'argent...

50.

Albert Einstein répondait par courrier en 1936
à un enfant qui lui demandait
s'il croyait en Dieu :
« Tous ceux qui se sont sérieusement
intéressés à la Science

se rendront compte un jour
qu'un esprit se manifeste
derrière les lois de l'univers,
un esprit immensément supérieur
à celui de l'homme. »

Petite remarque

Je me permettrais de rajouter :

L'existence de Dieu est une chose,
la relation que l'on entretient avec lui
en est une autre.

Je dirais aussi :

On pourrait également parfois
parler de l'humour de Dieu
mais chacun, chacune apprécie
les choses à sa façon...



© François Gagol, 2010.

Le monde d'en HAUT et le monde d'en BAS

Le texte qui suit
n'est qu'une hypothétique vision des choses...

1.

Dieu existe-il ou n'existe-il pas ?
That is the question
que beaucoup de gens se posent
depuis des millénaires.

2.

Y a-t-il une ou plusieurs intelligences
qui ont créé le monde
que nous connaissons ?

3.

Certaines personnes vous diront
que cela ne fait aucun doute
et d'autres resteront très sceptiques.

4.

D'autres n'en ont pratiquement rien à faire,
ce n'est pas une question qu'elles se posent,
du moins disent-elles.

5.

D'autres préfèrent éviter d'y penser même si parfois elles en ont envie, le sujet paraît trop « incertain » et peut prêter à de fausses espérances.

6.

Certaines y ont cru à un moment de leur vie et puis finalement n'y croient plus ou vice versa.

7.

Je pense que, au fond de soi, c'est la question fondamentale.

8.

Sommes-nous toujours seuls, comme on dit parfois, ou y aurait-il une éventuelle réception de nos pensées même les plus secrètes ?

9.

Un ou des êtres immensément plus évolués que nous, nous observent-ils dans la plus grande discrétion ?

10.

On pourrait imaginer qu'ils se disent : « On ne dit rien, mais on vous observe ! »

11.

Je pense que si « Jésus revenait », s'il prenait l'apparence d'une personne simple et gentille, d'une certaine façon, il se ferait marcher dessus.

12.

C'est souvent la loi du plus fort,
du plus talentueux,
du plus audacieux,
du plus courageux etc.
qui prévaut et qui a toujours prévalu.

13.

« Recherche personne gentille,
aimable, agréable,
qui a beaucoup d'humour
et surtout pas déprimée » :
annonce vue dans un journal
parmi d'autres annonces du même genre !!!

14.

Mieux vaut « ne pas être trop bancal »
dans un monde où il faut toujours courir
pour avoir du résultat.

15.

Il est bien vu de faire fonctionner
les muscles zygomatiques
et de ne surtout pas polluer
avec ses idées négatives.

16.

C'est sûr qu'une personne positive,
optimiste, souriante est souvent
d'une compagnie plus agréable
qu'une personne triste.
Avoir des problèmes et des difficultés,
comme on pourrait le croire parfois,
n'est pas une tare, j'estime.

17.

S'il existait un paradis où l'on se retrouverait, je pense qu'il y aurait beaucoup de personnes qui pourraient regretter leur vie.

18.

Non pas parce qu'elles n'auraient pas été suffisamment gentilles ou agréables, mais principalement par rapport aux autres et par rapport à elles-mêmes.

19.

« On a vu comment tu étais sur la Terre...
Quand tu ne savais pas... »
pourrait-on leur dire.

20.

« On a vu ton attitude...
Quand les choses étaient plus difficiles... »

21.

« On a vu comment tu réagis
quand quelque chose ne va pas
comme tu le désires... »

22.

« On a vu comment tu es avec le faible... »

23.

« On a vu ta fuite devant le mur à franchir... »

24.

Ou autrement : « On a vu ton courage,
telle ou telle qualité quand il y avait
des difficultés, des obstacles. »

25.

« On a vu ta persévérance
à essayer d'être au mieux
dans le respect de la personne ».

26.

« On a mieux vu ce qu'il y a au fond de toi !!! »

27.

S'il y a un hypothétique monde meilleur,
comment voir les gens
dans des situations pas toujours bien agréables ?

28.

Pourquoi n'y aurait-il pas un monde d'en haut
et un monde d'en bas ?

29.

Ce n'est pas, j'estime, en ayant
constamment une vie de château
que l'on apprend certaines valeurs de la vie.

30.

« Les derniers seront les premiers »
dit la bible...

« Frappez et l'on vous ouvrira,
demandez et vous recevrez... »

31.

S'il y a un hypothétique paradis,
comment se réjouir de nos efforts,
de notre ténacité à toujours vouloir
le bien pour autrui et pour soi-même ?

32.

Si vous vivez dans un monde où la vie est plus facile et plus agréable, vous aurez toujours des doutes sur vous-même et sur les autres.

33.

Je connais quelques personnes qui ont connu plusieurs faits surprenants qui avaient une probabilité infime de se produire.

34.

Des coïncidences parfois très troublantes qui ressemblaient à des petits signes amicaux du destin...

35.

On peut se demander
« qu'est-ce parfois que le hasard ? »

36.

Y aurait-il une forme
de communication subtile ?
Avec des êtres différents ?
Avec Dieu ?

37.

Y aurait-il des êtres qui nous attendent
quelque part ?

38.

Y aurait-il une autre vie plus réelle ?
La mort ne serait-elle pas qu'une illusion ?

39.

La vie sur la Terre ne serait-elle pas
qu'une expérience à vivre ?
Une parenthèse ?

40.

Ce qui paraît bien n'est pas toujours bien
et ce qui paraît mal n'est pas toujours
forcément mal.

41.

Je ne dis pas qu'il faille
« rechercher les signes » ;
cela est sujet à des erreurs
ou a des confusions.
Rationaliser la réalité risque
de vous faire quitter la réalité.

42.

Rationaliser la réalité, y voir tel ou tel signe
reste de l'interprétation personnelle
et je mets en garde
contre un risque d'erreurs non négligeable
pour ne pas dire plus.

43.

Je ne dis pas que chacun, chacune
a toujours ce qui lui convient
le mieux pour évoluer.

44.

Je ne dis pas que les souffrances sont salutaires
même si d'une certaine façon,
elles permettent plus ou moins
de grandir soi-même.

45.

Un proverbe dit : le miracle n'est pas de voler dans les airs, ni de marcher sur l'eau ; le miracle est de marcher correctement sur la Terre.

46.

On peut voir la vie terrestre comme une façon de mieux se réaliser, par rapport à soi et par rapport aux autres.

47.

Je ne dis pas qu'il y a forcément un « paradis » mais cela pourrait être concevable, j'estime.

48.

On ne peut pas concevoir le néant de soi-même...

49.

Loin de moi de juger untel ou untel, je regarde, j'observe tout simplement...

50.

Je terminerai en citant William Shakespeare :
« Nous sommes faits de la même matière que les rêves. »

Petite remarque :

Je me permettrais simplement de dire :
les rêves de qui ?

François Gagol



**LE SOULÈVEMENT
DES NAÏFS**

© François Gagol, 2010.

LE SOULÈVEMENT DES NAÏFS

1.

On dit souvent qu'il faut de tout
pour faire un monde
et que la différence enrichit.

2.

Les naïfs sont souvent
des personnes gentilles,
toujours prêtes à rendre service...

3.

Les naïfs ont un peu
une vision idyllique de la vie.

4.

Les naïfs ont des rêves,
des espoirs, des pensées
de joie et d'amour...

5.

Les naïfs sont encore un peu
comme des enfants sages.

6.

Les naïfs sont un peu
comme des petits chatons
sans défense...

7.

Ne dit-on pas dans la Bible que Jésus aurait dit en montrant un petit enfant :
« Le plus grand au royaume aurait un peu la naïveté de celui-ci. »

8.

Mais les loups, les rats et les serpents existent bel et bien en ce bas monde.

9.

La bassesse, la mesquinerie, la méchanceté gratuite se produisent fréquemment.

10.

Tous les moyens sont bons pour certaines personnes pour tenter d'arriver à leurs fins.

11.

Dans la majorité des cas, elles n'en ont même aucun complexe.

12.

Elles sont beaucoup plus nombreuses qu'on pourrait le croire.

13.

Mais si vous « empapaoutez » un gentil naïf, rappelez-vous qu'il faut se méfier de l'eau qui dort.

14.

On dit aussi parfois qu'il n'y a pas plus colérique qu'un faux calme.

15.

Je ne vais pas épiloguer sur le bien et le mal.

16.

Le bien n'est pas toujours le bien et le mal n'est pas toujours forcément le mal.

17.

Parfois une situation que l'on considère comme mauvaise peut vous faire davantage avancer qu'une autre qualifiée de plus agréable.

18.

Mais beaucoup de personnes font des choix mesquins qui ne leur apportent qu'une petite jouissance personnelle.

19.

Ce qu'elles gagnent par rapport à ce qu'elles font perdre est totalement disproportionné.

20.

Cela heurterait bien des esprits qualifiés de corrects.

21.

Parfois même, telle ou telle prise de décision, telle attitude peuvent générer comme des malaises, des relents.

22.

On peut se poser la question : existe-t-il une justice quelque part ?

23.

Serait-ce toujours la loi du plus fort, du plus tordu, du plus mesquin qui prévaut ?

24.

Quand on connaît certaines formes de beauté de la vie, on peut se demander si la « grande roue qui tourne » écrase vraiment tout sur son passage.

25.

Je dirais : attention aux gentils naïfs qui se soulèveront...

26.

Attention quand leur vision du monde va s'élargir...

27.

Alors à tous les tordus, les mesquins, les pervers, les petits péteux de bas étage...

28.

À toutes les personnes qui excellent
dans leurs coups foireux...

29.

À tous ceux et à toutes celles
qui bafouent la dignité de la personne...

30.

À toutes les personnes qui ne font le bien
que dans l'apparence pour essayer
de se faire mieux voir...

31.

À tous ceux et toutes celles
qui ne sont centrés
que sur leur égo démesuré...

32.

À tous ces gens qui ont un côté noir
beaucoup plus important
que leur côté blanc...

33.

Alors, on pourrait dire
« en Vérité, je vous le dis » :

34.

Quand les gentils naïfs
commenceront à prendre du recul
par rapport à certaines situations,

35.

Quand leurs yeux commenceront
à s'ouvrir sur vos viles combines.

36.

Quand ils commenceront à réfléchir
sur vous et sur votre façon de fonctionner.

37.

Quand ils se rendront compte
que d'une certaine façon
« vous ne respectez pas les règles du jeu ».

38.

Quand ils se rendront compte
que pour grimper, vous n'hésitez pas
à marcher sur la tête des autres.

39.

Quand ils se rendront compte
qu'effectivement en prenant les « raccourcis »,
on arrive plus facilement à certaines hauteurs
dans la hiérarchie sociale.

40.

Quand ils se rendront compte
jusqu'où parfois vous pouvez vous abaisser.

41.

Quand ils s'interrogeront sur ce qui fait vraiment
la valeur d'une personne.

42.

Quand ils remettront sérieusement en question leur façon de considérer untel ou untel...

43.

Quand ils se rendront compte qu'il vaut mieux que vous n'ayez pas trop de pouvoir sur les autres.

44.

Quand ils se rendront compte que vous n'avez qu'une compassion très limitée...

45.

Quand ils se rendront compte que le bonheur des autres, c'est quelque chose qui vous emmerde.

46.

Quand ils se rendront compte que vous ne brillez que grâce à votre médiocrité.

47.

Quand ils se rendront compte que leurs craintes ne sont qu'illusoires.

48.

Alors comme dit
une chanson de Johnny Hallyday :
« Un jour viendra,
tu me diras je t'aime ! »

49.

Alors comme on dit parfois :

« Aime-moi quand je le mérite le moins
car c'est à ce moment
que j'en ai le plus besoin. »

50.

Alors oui, un jour viendra,

ils vous retourneront et ils vous mettront
une grosse carotte...

FRANÇOIS GAGOL

JE T'AIME
moi non plus !



© François Gagol, 2011.

JE T'AIME

moi non plus !

1.

Qu'il est doux de savourer
un petit moment de repos
après avoir fait un peu de ménage...

2.

... un peu de ménage
dans son quotidien, dans ses affaires,
dans sa façon de voir les choses...

3.

Les choses ! parlons-en !
toute chose n'est-elle pas
plus ou moins éphémère ?

4.

Qu'importe la chose...
pourvu qu'on ait l'ivresse !
Comme on dit familièrement...

5.

Qu'importe ? tout passe
et tout semble passer tellement vite...

6.

« Après moi le déluge ! »
dit- on parfois...

7.

« J'ai pris les choses et les choses m'ont pris »,
comme dit Jean-Jacques Goldman
dans l'une de ses chansons

8.

Le matérialisme est et a toujours été
prépondérant dans la vie de la majorité des gens.

9.

D'une certaine façon, c'est un peu normal ;
il faut favoriser le développement de l'espèce
et parvenir à se frayer un chemin
parmi nos semblables.

10.

Quand l'être humain se développe,
généralement il pousse comme un arbre
et écarte tout sur son passage.

11.

S'il fait un peu trop attention à ne pas
détériorer telle ou telle petite pousse,
il a l'impression de s'alourdir
et la gravité lui pèse.

12.

Adios amigos !...
si tu n'arrives pas à suivre,
on se reverra un de ces jours peut-être...

13.

Je vais parfois bronzer un peu sur la côte d'Opale.
Le spectacle a, un peu avant l'arrivée,
quelque chose de réjouissant,
si l'on peut dire...

14.

Quatre ou cinq kilomètres
avant d'arriver à destination
il y a trois feux rouges...

15.

Il y a presque toujours une queue de véhicules
sur cinq à dix kilomètres.

16.

Par beau temps,
on met facilement une petite heure
à franchir les derniers kilomètres
qui nous séparent de la plage.

17.

Pas toujours facile le bouchon avec la chaleur...
Heureusement qu'il y a du divertissement !!!...

18.

Plus précisément, sur les bas-côtés de la route,
on a tout le loisir de découvrir plein de choses
éparpillées ici et là sur l'herbe :

19.

Des paquets vides de chips,
des paquets vides de biscuits,
des bouteilles vides en verre ou en plastique,

des paquets vides de cigarettes,
des emballages vides de jambon,
de l'essuie-tout usagé,
des mouchoirs en papiers...
entres autres...

20.

La fréquence semble régulière,
les couleurs s'harmonisent assez bien
avec le vert prairie des bas-côtés...

21.

Il arrive aussi que des musiques
soient mises assez fortes dans les voitures.
Tout cela crée une petite ambiance festive...

22.

On va bronzer, on va nager,
on va oublier les soucis
pour quelques heures...

23.

Et puis après tout... le reste...
« on les emmerde... »

24.

Faut être zen dans la vie...
Cela détend et éloigne le stress, paraît-il !

25.

Si toi aussi tu veux colorier un peu le paysage,
je t'invite à venir mettre ta petite touche perso !
Montre-nous ta façon de taguer le décor !

26.

Un petit détritux par-ci par-là,
trouve les coloris les plus « hot »,
puis prends quelques photos
et mets-les sur facebook ou sur twitter...

27.

« Tu verras tu verras,
tout recommencera,
tu verras tu verras,
l'amour c'est fait pour ça ! »
comme disait Claude Nougaro...

28.

Ne te prends pas le chou avec des questions
de correct ou de non correct !

29.

Il y aura de toute façon
toujours quelques sbires pour tout ramasser ;
après tout, c'est leur boulot !
ou bien c'est qu'ils le veulent bien !

30.

« Tu verras tu verras,
tout recommencera,
tu verras tu verras,
l'amour c'est fait pour ça ! »...

31.

Oui, d'une certaine façon,
« l'amour c'est fait pour ça »,
pour « aider à nettoyer le cul des gens souvent »
si je peux dire et je reste poli...

32.

De même, cet hiver très neigeux sur les routes :
combien de véhicules doublent à toute allure
sur la voie de gauche remplie de neige ?

33.

Combien risquent de graves accidents
avec leur inconscience pour eux et pour les autres,
pour des bricoles ?

34.

Je ne veux pas paraître médisant
mais combien de personnes devraient
se faire greffer un cerveau
qui fonctionne correctement ?

35.

Je sais que mes dires feront sourire beaucoup !
D'autres me snoberont sûrement !...

36.

La bêtise qui parcourt le monde
fait souffrir les plus sensibles d'entre nous...

37.

Quand on la rencontre,
elle vous saisit toujours aussi violemment
et vous tasse les vertèbres.

38.

« Seigneur, prends pitié ! »
« Hosanna au plus haut des cieux »
ou quelque chose comme cela...

39.

« Pardonne-leur mon Dieu,
car ils ne savent pas ce qu'ils font... » !!!

40.

La planète semble partir en couille
et tout le monde semble s'en foutre,
pourrait-on dire...

41.

Chacun, chacune ne sait peut-être pas toujours
comment agir au mieux.

42.

Comme disait Coluche :
« y en a trop de misères ».

43.

Je n'ai pas de leçon de morale à donner
mais je dirais simplement
que c'est souvent dans les petites choses
que l'on voit les plus grands défauts
ou les plus grandes qualités des gens.

44.

Chacun, chacune est, en France,
libre de jeter des détritrus
sur le bas-côté des routes...

45.

Chacun, chacune
exprime sa créativité
à sa façon, je dirais...

46.

Mais je pense que tant que la grande majorité
d'entre nous percevra ce comportement
sans une indignation qui, quelque part,
vous prend aux tripes,
et bien le monde tournera mal...

47.

Je sais, ce n'est peut-être que du bla-bla,
mais c'est mon avis.

48.

Une sauterelle toute seule
n'est pas bien dangereuse,
mais quand elles se regroupent par milliers,
elles deviennent très menaçantes.

49.

Je pense que pour le comportement des gens,
c'est un peu pareil.

50.

Je ne vois qu'une seule façon
d'inverser la vapeur
qui nous entraîne vers le gouffre :
une prise de conscience collective, mondiale,
du caractère précieux et fragile de la vie
dont chaque personne a une part
de responsabilités.

Amen !

Je terminerai en citant un poème de Victor Hugo (1802-1885), poème que j'affectionne particulièrement, qui peut paraître un peu long mais qui se lit très facilement.

Le crapaud

Que savons-nous ? Qui donc connaît le fond des choses ?
Le couchant rayonnait dans les nuages roses ;
C'était la fin d'un jour d'orage, et l'occident
Changeait l'ondée en flamme en son brasier ardent ;
Près d'une ornière, au bord d'une flaque de pluie,
Un crapaud regardait le ciel, bête éblouie ;
Grave, il songeait ; l'horreur contemplant la splendeur.
(Oh ! pourquoi la souffrance et pourquoi la laideur ?
Hélas ! le bas-empire est couvert d'Augustules,
Les Césars de forfaits, les crapauds de pustules,
Comme le pré de fleurs et le ciel de soleils !)
Les feuilles s'empourpraient dans les arbres vermeils ;
L'eau miroitait, mêlée à l'herbe, dans l'ornière ;
Le soir se déployait ainsi qu'une bannière ;
L'oiseau baissait la voix dans le jour affaibli ;
Tout s'apaisait, dans l'air, sur l'onde ; et, plein d'oubli,
Le crapaud, sans effroi, sans honte, sans colère,
Doux, regardait la grande auréole solaire ;
Peut-être le maudit se sentait-il béni,
Pas de bête qui n'ait un reflet d'infini ;
Pas de prunelle abjecte et vile que ne touche

L'éclair d'en haut, parfois tendre et parfois farouche ;
Pas de monstre chétif, louche, impur, chassieux,
Qui n'ait l'immensité des astres dans les yeux.
Un homme qui passait vit la hideuse bête,
Et, frémissant, lui mit son talon sur la tête ;
C'était un prêtre ayant un livre qu'il lisait ;
Puis une femme, avec une fleur au corset,
Vint et lui creva l'œil du bout de son ombrelle ;
Et le prêtre était vieux, et la femme était belle.
Vinrent quatre écoliers, sereins comme le ciel.
– J'étais enfant, j'étais petit, j'étais cruel ; –
Tout homme sur la terre, où l'âme erre asservie,
Peut commencer ainsi le récit de sa vie.
On a le jeu, l'ivresse et l'aube dans les yeux,
On a sa mère, on est des écoliers joyeux,
De petits hommes gais, respirant l'atmosphère
À pleins poumons, aimés, libres, contents ; que faire
Sinon de torturer quelque être malheureux ?
Le crapaud se traînait au fond du chemin creux.
C'était l'heure où des champs les profondeurs s'azurent ;
Fauve, il cherchait la nuit ; les enfants l'aperçurent
Et crièrent : « Tuons ce vilain animal,
Et, puisqu'il est si laid, faisons-lui bien du mal ! »
Et chacun d'eux, riant, – l'enfant rit quand il tue, –
Se mit à le piquer d'une branche pointue,
Élargissant le trou de l'œil crevé, blessant
Les blessures, ravis, applaudis du passant ;
Car les passants riaient ; et l'ombre sépulcrale
Couvrait ce noir martyr qui n'a pas même un rôle,
Et le sang, sang affreux, de toutes parts coulait
Sur ce pauvre être ayant pour crime d'être laid ;
Il fuyait ; il avait une patte arrachée ;
Un enfant le frappait d'une pelle ébréchée ;
Et chaque coup faisait écumer ce proscrit

Qui, même quand le jour sur sa tête sourit,
Même sous le grand ciel, rampe au fond d'une cave ;
Et les enfants disaient : « Est-il méchant ! il bave ! »
Son front saignait ; son œil pendait ; dans le genêt
Et la ronce, effroyable à voir, il cheminait ;
On eût dit qu'il sortait de quelque affreuse serre ;
Oh ! la sombre action, empirer la misère !
Ajouter de l'horreur à la difformité !
Disloqué, de cailloux en cailloux cahoté,
Il respirait toujours ; sans abri, sans asile,
Il rampait ; on eût dit que la mort, difficile,
Le trouvait si hideux qu'elle le refusait ;
Les enfants le voulaient saisir dans un lacet,
Mais il leur échappa, glissant le long des haies ;
L'ornière était béante, il y traîna ses plaies
Et s'y plongeait, sanglant, brisé, le crâne ouvert,
Sentant quelque fraîcheur dans ce cloaque vert,
Lavant la cruauté de l'homme en cette boue ;
Et les enfants, avec le printemps sur la joue,
Blonds, charmants, ne s'étaient jamais tant divertis ;
Tous parlaient à la fois et les grands aux petits
Criaient : « Viens voir ! dis donc, Adolphe, dis donc, Pierre,
Allons pour l'achever prendre une grosse pierre ! »
Tous ensemble, sur l'être au hasard exécré,
Ils fixaient leurs regards, et le désespéré
Regardait s'incliner sur lui ces fronts horribles.
– Hélas ! ayons des buts, mais n'ayons pas de cibles ;
Quand nous visons un point de l'horizon humain,
Ayons la vie, et non la mort, dans notre main. –
Tous les yeux poursuivaient le crapaud dans la vase ;
C'était de la fureur et c'était de l'extase ;
Un des enfants revint, apportant un pavé,
Pesant, mais pour le mal aisément soulevé,
Et dit : « Nous allons voir comment cela va faire. »

Or, en ce même instant, juste à ce point de terre,
Le hasard amenait un chariot très lourd
Traîné par un vieux âne éclopé, maigre et sourd ;
Cet âne harassé, boiteux et lamentable,
Après un jour de marche approchait de l'étable ;
Il roulait la charrette et portait un panier ;
Chaque pas qu'il faisait semblait l'avant-dernier ;
Cette bête marchait, battue, exténuée ;
Les coups l'enveloppaient ainsi qu'une nuée ;
Il avait dans ses yeux voilés d'une vapeur
Cette stupidité qui peut-être est stupeur ;
Et l'ornière était creuse, et si pleine de boue
Et d'un versant si dur que chaque tour de roue
Était comme un lugubre et rauque arrachement ;
Et l'âne allait geignant et l'ânier blasphémant ;
La route descendait et poussait la bourrique ;
L'âne songeait, passif, sous le fouet, sous la trique,
Dans une profondeur où l'homme ne va pas.

Les enfants entendant cette roue et ce pas,
Se tournèrent bruyants et virent la charrette :
« Ne mets pas le pavé sur le crapaud. Arrête ! »
Crièrent-ils. « Vois-tu, la voiture descend
Et va passer dessus, c'est bien plus amusant. »

Tous regardaient. Soudain, avançant dans l'ornière
Où le monstre attendait sa torture dernière,
L'âne vit le crapaud, et, triste, – hélas ! penché
Sur un plus triste, – lourd, rompu, morne, écorché,
Il sembla le flairer avec sa tête basse ;
Ce forçat, ce damné, ce patient, fit grâce ;
Il rassembla sa force éteinte, et, roidissant
Sa chaîne et son licou sur ses muscles en sang,
Résistant à l'ânier qui lui criait : Avance !

Maitrisant du fardeau l'affreuse connivence,
Avec sa lassitude acceptant le combat,
Tirant le chariot et soulevant le bât,
Hagard, il détourna la roue inexorable,
Laissant derrière lui vivre ce misérable ;
Puis, sous un coup de fouet, il reprit son chemin.

Alors, lâchant la pierre échappée à sa main,
Un des enfants – celui qui conte cette histoire, –
Sous la voûte infinie à la fois bleue et noire,
Entendit une voix qui lui disait : Sois bon !

Bonté de l'idiot ! diamant du charbon !
Sainte énigme ! lumière auguste des ténèbres !
Les célestes n'ont rien de plus que les funèbres
Si les funèbres, groupe aveugle et châtié,
Songent, et, n'ayant pas la joie, ont la pitié.
Ô spectacle sacré ! l'ombre secourant l'ombre,
L'âme obscure venant en aide à l'âme sombre,
Le stupide, attendri, sur l'affreux se penchant,
Le damné bon faisant rêver l'élu méchant !
L'animal avançant lorsque l'homme recule !
Dans la sérénité du pâle crépuscule,
La brute par moments pense et sent qu'elle est sœur
De la mystérieuse et profonde douceur ;
Il suffit qu'un éclair de grâce brille en elle
Pour qu'elle soit égale à l'étoile éternelle ;
Le baudet qui, rentrant le soir, surchargé, las,
Mourant, sentant saigner ses pauvres sabots plats,
Fait quelques pas de plus, s'écarte et se dérange
Pour ne pas écraser un crapaud dans la fange,
Cet âne abject, souillé, meurtri sous le bâton,
Est plus saint que Socrate et plus grand que Platon.
Tu cherches, philosophe ? Ô penseur, tu médites ?

Veux-tu trouver le vrai sous nos brumes maudites ?
Crois, pleure, abîme-toi dans l'insondable amour !
Quiconque est bon voit clair dans l'obscur carrefour ;
Quiconque est bon habite un coin du ciel. Ô sage,
La bonté, qui du monde éclaire le visage,
La bonté, ce regard du matin ingénu,
La bonté, pur rayon qui chauffe l'inconnu,
Instinct qui, dans la nuit et dans la souffrance, aime,
Est le trait d'union ineffable et suprême
Qui joint, dans l'ombre, hélas ! si lugubre souvent,
Le grand innocent, l'âne, à Dieu le grand savant.

Petite(s) remarque(s)

* Quand Jésus disait « si l'on te donne une gifle sur une joue, alors tend l'autre joue », personnellement je ne pense pas que cela voulait dire « laisse-toi faire et prends-en plein la figure »...

Je pense qu'il voulait dire « essaie de faire confiance à la vie et d'avoir la foi ». Libre à toi d'accepter ou non, que tu acceptes ou que tu n'acceptes pas, dans les deux cas, tu te construis toi-même...

* J'ajouterais : Jésus n'a pas « payé à notre place » comme on l'entend parfois ; il a payé en partie à cause de la connerie des hommes...

* En extrapolant, je dirais qu'il existe une loi perpétuelle : les Dieux engendrent la vie qui engendre les Dieux qui engendrent la vie qui engendre les Dieux qui engendrent la vie... et ainsi de suite....

Si les Dieux sont Amour, comment expliquer les souffrances, certaines catastrophes ou barbaries ? Comment expliquer certaines rencontres, certaines attitudes ? Qu'est-ce vraiment que le destin ?

Au quotidien, d'une façon ou d'une autre, nous sommes constamment en train d'évoluer plus ou moins....

On pourrait penser, *et je mets des gants pour le dire*, que tout est peut-être écrit. Le libre arbitre n'est peut être qu'une illusion !

La vie n'est peut être qu'un programme? Un programme auquel nous aurions participé à l'écriture et donné notre accord ?!

Tout ce qui se passe à n'importe quel endroit de l'univers, à n'importe quel moment, dans dix ans, dans mille ans, dans dix mille ans... Tout serait écrit !?

Cela fait un peu froid dans le dos mais d'une certaine façon, après avoir élaboré la théorie, nous ferions un stage pratique... Cela nous permet de mieux nous construire, si je peux dire. Car nous avons besoin de vivre pleinement quelque chose pour mieux le comprendre, mieux le ressentir, mieux le définir. (J'insiste sur le fait que cela n'est qu'une hypothèse et je ne veux pas "alourdir" certaines détresses.)

Toutefois, il ne faut pas vivre comme si tout était écrit et être résigné ! Il faut essayer de vivre pleinement sa vie et se battre pour essayer d'atteindre ses objectifs et ne pas se dire « ce qui doit être sera » ; cela serait une fausse interprétation...

Quand nous mourrons, sortons-nous du programme, ou passons-nous à un autre niveau ?

Quel est notre programme ? Telle serait notre question... Et si vous lisez ces quelques lignes, cela fait-il partie de votre programme ?!!!

Nous n'avons peut-être pas la maîtrise de notre destin, mais nous le découvrons et avons le sentiment de pouvoir l'influencer dans la mesure du possible.

Si j'ai raison... il y aurait énormément d'intelligences derrière le mur de la vie et celles et ceux qui la maltraitent tomberont un jour vraiment de haut !!!

Je laisse aux personnes qui le voudront le soin d'examiner ce que pourrait impliquer ce que j'appelle « la loi perpétuelle ». Je signale que cela peut donner le vertige. Je signale aussi que cela reste une hypothèse...

* En poussant vraiment très loin, on pourrait dire : pour que Dieu découvre lui aussi son destin (sinon il n'y a pas de surprises pour lui !), il faut qu'un ou plusieurs autres Dieux lui aient écrit !!! (Écrit au sens « il est possible de prévoir car je sais qui tu es » et non pas au sens « c'est comme cela et pas autrement », légère nuance...)

* La vie est un voyage et les gens courent après des chimères.

Tu cherches de l'eau pour te rafraichir alors qu'il y a un puits en toi.

* Pourquoi ce besoin si fort, tout au fond de nous-mêmes, de recevoir de l'amour ? Comme si c'était

une forme de nourriture indispensable à notre émancipation ? D'une certaine façon, nous sommes tous « avides d'amour » ; en réalité, tout ce que nous faisons, c'est pour essayer de se faire aimer et chacun, chacune le fait à sa façon plus ou moins surprenante... Nous sommes « attirés par l'amour »...

On pourrait imaginer, et cela n'est qu'une hypothèse, qu'il y a bien longtemps nous étions tous unis (ou pour la plupart) dans une forme d'amour inconditionnelle et que nous n'avions alors pas d'individualités particulières...

La vie sur la Terre permettrait de nous recréer une individualité, de nous « séparer du tout ».

Comme je le disais, « une façon de se reconstruire soi-même »...

TABLE DES MATIÈRES

Puits de déprime ou puits de lumière ?!	7
Le phasme feuille	17
Le monde d'en haut et le monde d'en bas.....	27
Le soulèvement des naïfs	37
Je t'aime moi non plus !	47

L'auteur a regroupé dans ce recueil 5 des 46 petits ebooks qu'il a publiés sur Numilog.com et qui se veulent faciles et agréables à lire.

« Le miracle n'est pas de voler dans les airs ni de marcher sur l'eau ; le miracle est d'arriver à marcher correctement sur la Terre. »
Quand Jésus disait : « Si l'on te donne une gifle, alors tend l'autre joue ! », je ne pense pas que cela voulait dire : « Laisse-toi faire et prends-en plein la figure ! ». Je pense qu'il voulait dire : « Essaie de faire confiance à la vie et d'avoir la foi. » Libre à toi d'accepter ou non... Que tu acceptes ou que tu n'acceptes pas, dans les deux cas, tu te construis toi-même...



www.regardsbleuciel.fr



ISBN : 978-2-9538730-1-6

couverture : JePublie - www.jepublie.com